



Il peut y avoir des sociotopes sur des terrains privés...



Le château du Gué, face à Saint Bitochon.

Saint-Bitochon, un monument bien monté

Célèbre pour ses trésors de l'art roman, son Futuroscope et ses anciens Premiers ministres, la Région Poitou-Charentes ne s'enorgueillit pas assez de cette verge de pierre que les habitants ont surnommée « Saint-Bitochon », ce phallus de pierre haut de plus de 6 mètres, fièrement érigé par le trop peu connu Louis Bourdier. Dans le département de la Vienne, entre Vivonne et Gençay, à un kilomètre et demi au sud-est de Marnay, il est là, dominant fièrement les fermes aux noms connotés de Béroute et de Bastard. En contrebas, un vallon charmant, et plus loin le castel néoromantique du Gué, construit sous le second Empire par la marquise du Lau. Cette pieuse citoyenne aurait pu goûter un veuvage sans histoires si le diable n'avait pas mis sur son chemin et dans son champ de vision l'épouvantable Louis Bourdier.

Cet esprit fort possédait une petite terre enclavée dans le domaine de la marquise. Conflit de mitoyenneté, antagonisme politique : tout opposait le plébéien Bourdier à son aristocratique et prude voisine. Quand elle décida de construire son nouveau château, le pourfendeur de la réaction, dressé contre les abus de l'Ancien Régime, déploya toute sa virilité. « *Moi aussi, j'ai les moyens de construire* », déclara-t-il en 1866. Il ne se vantait pas : quand le château du Gué fut terminé, l'année suivante, la perspective était gâchée par une turgescence aussi visible qu'incongrue. Le comble fut atteint lorsque le phallus de pierre se révéla fonctionnel.

Car « Saint-Bitochon » n'est pas une colonne pleine, mais une cheminée qui surmonte un abri troglodyte de 2 mètres sur 3. Un nid d'amour? Dans tout le canton, Louis Bourdier fit savoir qu'il y recevrait chaudement ses maîtresses et que la fumée sortant du gland signifierait ses bonnes fortunes au canton... Habemus feminam ! Cet anticlérical aurait voulu parodier l'élection papale qu'il ne s'y serait pas mieux pris.

Et c'est ainsi que la cheminée fuma, avec une fréquence suspecte, si bien que la rumeur accusa Louis Bourdier, alors sexagénaire, d'en rajouter un peu. Vantardise, fatuité, ou simple goût de la gaudriole? En tout cas, son organe tirait bien. Quant à la marquise, il lui fallut condamner la moitié de ses fenêtres pour ne plus voir l'obscène paysager.



La stèle, encadrée par deux cyprès...



Le nid d'amour de l'épouvantable Louis Bourdier.

Des années et quelques ébats plus tard, le terrain passa dans les mains d'un autre propriétaire, qui par égards pour les châtelains accepta de dissimuler le monument en plantant deux cèdres. Hélas, l'ombre de leurs frondaisons attira dare-dare les visiteurs, au point que le pèlerinage à Saint-Bitochon devint une excursion décisive dans l'éducation sentimentale des jeunes Poitevins. Une légende se forgea, selon laquelle Saint-Bitochon avait été construit par l'amant d'une châtelaine pour outrager davantage le mari cocu. On dit aussi que les femme qui désirent un enfant viennent s'y frotter le ventre dans la plus pure tradition néopaienne de Saint Foutin, Saint Biroutin, Saint Guerlichon et autres divinités fécondatrices du panthéon paysan. Il faut avouer que cette campagne isolée, ombragée et dédiée à Priape semble propice aux idylles champêtres. « *On peut faire l'amour dans les bois autour pour sacrifier au culte* », confie Pierrot Chevrier, animateur et folkloriste bien connu dans la région, qui se souvient d'avoir poussé très loin l'étude du site dans les années 70. Il raconte qu'en 1975, à l'initiative de quelque continuateur de Louis Bourdier, est apparu un « *ordre souverain de Saint Bitochon* », imitation macaronique de l'ordre de Malte, dont le bailli résidait tout près. « *L'Ordre a édité des autocollants avec un phallus ailé et un sainte en adoration* », précise-t-il.

A travers l'Ordre, les étudiants en droit de Poitiers s'intéressèrent particulièrement au site bourdiériste. En juin 2001, une grande fête bachique aux flambeaux fut interdite au dernier moment par la municipalité de Marnay. Depuis, les visiteurs se font plus discrets.

« *C'est un terrain privé, mais je laisse plus ou moins libre accès* », explique Jean-Marc Laigneau, agriculteur et propriétaire des lieux. « *On vient de nuit pour blaguer. Il y en a qui font des photos de mariage ou des rallyes touristiques. J'ai mis une pancarte car il y a eu quelques abus. J'ai mis un petit grillage pour éviter les chutes : les gens qui viennent de nuit, dans n'importe quel état, n'ont pas toutes leur facultés...* »

Construit à l'origine en pierres assemblées au mortier, Saint-Bitochon a dû être maçonné pour éviter la débandade. Un ciment d'une élégante nuance rose a été appliqué sur le gland. Quant à la petite grotte qui abritait les ébats de son fondateur, elle a été saccagée par des pilleurs qui ont emporté les pierre taillées de la



Il y a du chauffage, mais le sommier semble un peu dur. Vous voilà prévenus !

cheminée et de la fenêtre. Jean-Marc Laigneau l'a restaurée avec quelques amis, entièrement à ses frais. « *Je n'ai jamais eu d'aide, mais je n'en veux pas* », déclare-t-il. Impuissance publique? Comme le dit son propriétaire avec une rare modestie : « *C'est quand même pas la tour Eiffel...* »

Professeur Anatra / Le Canard Enchaîné, 2010

Reportage photo : Jean-Pierre Ferrand, décembre 2011